

Constellations

15—18
sept 22
Toulon

Revue de presse

12^e festival
danse
musique

Entrée libre

www.kubilai-khan-constellations.com



Ministère
Toulon
PROVINCE
MEDITERRANEE

LE DEPARTEMENT

Soutenu par
MINISTRE
DE LA CULTURE

RÉGION
SUD
PACA



SPECTACLE
VIVANT DE
BRETAGNE

OA
NA

LIEUX
PUBLICS

R.A.

l'amade

Sommaire

Presse écrite

LA STRADA N°347 — SEPTEMBRE 2022 [*]	P. 3
CITÉ DES ARTS N°53 — SEPTEMBRE 2022 [*]	P. 5
ZÉBULINE — 16 SEPT 2022 -13 JANVIER 2023	P. 6-7
VENTILO N°468 — 14 AU 27 SEPTEMBRE 2022 [*]	P. 8
VAR MATIN — 19 SEPTEMBRE 2022	P. 9

^{*} + PARUTION WEB

Revue culturelle en ligne

WANDERER — 1 OCTOBRE 2022	P. 10-14
ARTPRESS — FOCUS 1 & 2 — 2 NOVEMBRE 2022	P. 15-20

Presse audiovisuelle

Radio

RADIO ACTIVE — 15 AU 20 SEPTEMBRE 2022	P. 15
----------------------------------------	-------

La STRADA

LA-STRADA.NET



VIVEMENT LES VACANCES

NICE

ARTS : Derniers jours pour la Biennale des Arts de Nice 2022 et focus sur 2 de ses 11 expositions à l'affiche · 1er Automne de l'Image : les forces vives du cinéma se fédèrent et créent ce festival dédié à l'image fixe et animée · La Galerie Eva Vautier présente Joseph Dadoune, tandis que l'Espace A VENDRE accueille Maxime Duveau et Thierry Lagalla. **PAGES 16 à 20**

MOUANS-SARTOUX

FESTIVAL DU LIVRE : «Être humain ? le thème de cette édition pose des centaines de questions auxquelles tenteront de répondre les très nombreux invités lors de débats, concerts, spectacles, projections... Rendez-vous du 7 au 9 octobre 2022. Programme complet en pages centrales de ce numéro. **PAGES 14 & 15**

VAR

LA CULTURE DANS LA RUE : En attendant la Fête du Livre du Var, en novembre 2022, sillonnez le département à la rencontre de la Culture ! Théâtres en Dracénie ouvre sa saison lors d'une journée festive et gratuite, Le Carré Sainte-Maxime descend dans la rue à la rencontre du public, et le festival de danse à musique Constellations investit le cœur de la ville de Toulon, entre mer et espace urbain... **PAGES 9 à 11**

Constellations explore l'espace urbain

L'affiche annonce la couleur de ce 12e festival Constellations, imaginé par Frank Micheletti à la tête de la Cie Kubilai Khan investigations : la danse et la musique sont au cœur de la ville de Toulon, entre mer et espace urbain.



Car pour le chorégraphe, qui a fait le tour du monde avant de s'installer dans le Var, ces deux formes artistiques participent pleinement aux relations que les individus entretiennent dans la société et contribuent à la manière dont ils vont explorer le territoire sur lequel ils vivent. Ce festival qui s'étend sur quatre jours propose de vagabonder entre les lieux, mais aussi entre les styles, les créations, les réflexions.

La déambulation se fera entre plusieurs sites emblématiques de l'identité toulonnaise. Le théâtre Liberté, labellisé scène nationale et symbole culturel de la ville dirigé par Charles Berling, ouvrira ses espaces pour accueillir trois spectacles, ceux de **Delgado Fuchs**, **Thierry Micouin**, et **Kubilai Khan investigations**. Si l'extérieur du Cercle Naval n'attire pas forcément le regard, la beauté de son intérieur lui a permis d'être classé monument historique. C'est dans ce lieu à la fois élégant et chargé d'histoire que se tiendra la première partie de la programmation, ainsi que l'atelier de danse assuré par **Faizal Mostrixx**. Durant le week-end, les compagnies prendront place sur la terrasse de la Tour Royale, impressionnante construction en partie creusée dans la roche offrant une vision panoramique sur la rade de Tou-

lon. Un lieu idyllique pour permettre aux artistes de s'exprimer et au public d'expérimenter de nouvelles approches. Un cadre ouvert qui favorise les échanges d'idées et de ressentis.

Près d'une vingtaine de chorégraphes seront au rendez-vous afin de présenter des créations hors des sentiers battus, dans des styles éclectiques, prompts à faire naître la curiosité et interpeller l'esprit. Certaines pièces portent des titres qui laissent rêveurs comme *Se faire la belle* de **Leïla Ka** ou *Au-delà vu d'ici* de **Julie Coutant**. **Joachim Maudet** ouvrira le festival avec *Welcome*, jeudi 15 septembre 21h. Thierry Micouin s'interroge sur le Jour futur, **Sylvain Prunec** est sur *Le fil*, tandis que Kubilai Khan investigations plonge dans *Demonios na cabeza*. Pour chacun, l'outil chorégraphique permet de créer des "géographies mouvantes". Chacune des journées se termine par des **DJ set**, ainsi qu'un grand **bal de clôture** le dimanche 18 septembre, pour relâcher librement ses émotions dans la danse. *Valérie Juan*

15 au 18 sep, Cercle Naval, Théâtre Liberté, Tour Royale, L'Amarre, Toulon.
Rens: [kubilai-khan-constellations.com](https://www.kubilai-khan-constellations.com)

Version web <https://www.la-strada.net/2022/09/06/constellations-explore-lespace-urbain/>

★ | DANSE ET PLUS

FRANK MICHELETTI

Toujours plus d'étoiles.

Constellations revient pour sa douzième édition, enrichi d'un lieu et d'un jour supplémentaires ! Festival phare de la rentrée, il nous fera une fois de plus vibrer, danser et nous interroger dans de superbes et surprenants écrans pour des spectacles détonants.

Cette année, Constellations passe à quatre jours, pourquoi ce choix ?

Quatre jours, quatre lieux. L'ouverture, jeudi, se fait au Cercle Naval. Vendredi, nous serons au Liberté ; samedi et dimanche à la Tour Royale. Nouvelle collaboration le dimanche avec le tiers-lieu "l'Amarre" sur le port de Toulon. Nous voulons consolider les partenariats avec ces trois lieux culturels forts du territoire, ouvrir le dialogue avec ce nouveau lieu qui propose des ateliers par et pour tous, où les adhérents transmettent leur savoir à d'autres. L'intelligence collective, partagée est un fil conducteur pour cette édition.

Pourquoi choisir des lieux non dédiés à la danse ?

C'est mon désir mais il est rejoint par celui des chorégraphes et danseurs qui aiment sortir des scènes conventionnelles. Ils quittent la boîte noire pour tenter d'autres aventures, rompre avec la frontalité des théâtres. Certains expérimentent des espaces en volumes ouverts de tous côtés, d'autres baladent les spectateurs, circulent dans les espaces de vie. Le mouvement danse avec les conditions du réel. Les arts bougent nos réalités mais ils sont aussi des tentatives pour se relier, comprendre comment co-agir avec tout ce qui nous entoure. Constellations promeut la transformation de ces formes d'expressions et demande quelles places elles peuvent avoir dans le projet urbain. Les artistes aiment les théâtres ; ils s'y expriment en nuances et variations mais ils souhaitent aussi ajouter d'autres modalités de rencontres et toucher de nouvelles personnes.

Constellations n'est pas qu'un festival de danse...

D'évidence un festival de danse s'intéresse au mouvement mais au-delà de la qualité des gestes, il regarde vers d'autres déplacements avec l'envie de bouger les lignes.

Ces arts chorégraphiques sont mouvants, c'est un mix de cultures en contact dynamique avec d'autres domaines. Les enjeux esthétiques ne sont pas en dehors de nos vies quotidiennes, ils permettent de les traverser sensiblement. C'est une édition qui déploie des passerelles entre cultures scientifiques et artistiques : une conférence flottante avec un géographe où il faudra se mettre à l'eau, des conversations bord de mer sur nos identités côtières (on parlera météo avec un prévisionniste, haute mer et préservation des océans, canicule et méga-feux...).

Ce festival prend corps à Toulon : il dépeint les spécificités



Constellations - Du 15 au 18 septembre - Toulon

propres à son territoire, avec une géographie mouvante terre/eau façonnant un panorama sensoriel et des manières d'y vivre la relation espace/temps.

Nous aurons des spectacles qui prennent rythme avec le bassin méditerranéen mais aussi des tables rondes, workshops de danse et émissions de radio avec Radio Active...

Quels seront les temps forts de cette édition ?

La programmation est entièrement gratuite. En commençant le jeudi, j'encouragerais à voir au Cercle Naval le trio burlesque de magie et ventriloquie de Joachim Maudet, une des révélations du festival d'Avignon. Autre fil rouge, la convergence très étroite entre musique et danse. Tous les artistes invités établissent une relation ondoyante et résonnante avec la musique, qu'elle soit jouée live, composée pour les pièces, ou le point de départ de celles-ci. Le vendredi dans la grande salle du Liberté, le chorégraphe Thierry Micouin lance un quatuor de danseurs sur les traces du groupe iconique CAN et de leur album "Future days", album puissant qui voguait sur l'émergence d'un monde nouveau, de ces théories libérales montant crescendo qui nous ont amené aux crises actuelles. C'est envoûtant. Samedi, Philippe Lorenzo présentera "Cheb", une transe hypnotique où les danseurs déploient leurs limites physiques vers des rivages insoupçonnés. Des présences féminines vont porter et signer des solos percutants : Ana Perez, Sarah Cerneaux, Julie Coutant, et Leïla Ka. Elles affirment un combat pour se construire comme elles le désirent. Artiste aux traits singuliers qui renouvelle les imaginaires corporels et défait les assignations réductrices, c'est le retour du chorégraphe brésilien Volmir Cordeiro qui avait marqué les esprits en 2018. Il faudra aussi suivre le chorégraphe portugais Marco Ferreira, Amala Dianor ou la danse ciselée de Sylvain Prunenec... Autre point fort, toutes les soirées se terminent avec des Dj sets. Le public pourra trouver son groove sur le dancefloor. Le samedi à la tour royale, c'est Faizal Mostrixx qui enflammera la piste. Artiste polyvalent considéré comme l'un des plus novateurs des scènes électroniques africaines. Griot ougandais afro-futuriste, membre du collectif Nyege Nyege qui organise le festival le plus couru, le plus fou du continent africain. Ça va secouer ! Et nous clôturerons le dimanche soir à l'Amarre par un bal sur le quai des pêcheurs, au coucher du soleil. Constellations suivra cette devise du poète Edouard Glissant "Agis dans ton lieu, pense avec le monde".



Version web <https://citedesarts.net/frank-micheletti-toujours-plus-detoiles/>

Navigation astronomique

Le festival Constellations essaime des plateaux de danse et de musique, au plus près de la mer



Constellations © Agnès Mellon

Le nomadisme colle à la peau de la compagnie **Kubilai Khan** jusque dans l'organisation de son festival **Constellations** qui essaime la danse, la musique, la performance et les *dance floors* à Toulon depuis onze ans. De préférence dans des lieux non dédiés, favorables à la découverte et aux rencontres : cette année, le Cercle naval, ancien lieu de réception de la Marine classé monument historique, la Tour Royale, le Liberté-scène nationale et L'Amarre, nouvel espace de vie citoyen sur le port. Autant d'espaces ouverts à tous gratuitement durant la manifestation.

Un bel horizon

Véritable tête chercheuse des « écritures chorégraphiques innovantes », **Frank Micheletti**, fondateur et chorégraphe de la compagnie, nous surprend le plus souvent en révélant des pépites dont on suit le parcours après coup. On croise ainsi **Joaquim Maudet** dans *Welcome*, « trio en

CONSTELLATIONS

forme de traversée étrange où corps et voix se dissocient, dialoguent, s'entremêlent » ; **Thierry Micouin** (chorégraphie) et **Pauline Boyer** (musique), auteurs de *Jour futur* dans laquelle ils réinterprètent *Futur days*, le quatrième album de Can, groupe de krautrock allemand ; **Julie Coutant** dans *Au-delà vu d'ici*, une performance qui fait se connecter l'artiste et le public grâce à un astucieux dispositif de vibrations sonores... On retrouve avec plaisir **Ana Pérez** dont le solo *Répercussions*, créé sous l'œil complice du grand chorégraphe Andres Marin, a imprimé nos rétines au dernier festival *Les Hivernales* à Avignon. Avec la complicité de **Michel Lussault**, **Frank Micheletti** propose de découvrir autrement la Tour Royale lors d'une « conférence flottée » et d'une balade subtilement nommée *Micro-collisions*. Le brunch du dimanche, désormais rendez-vous incontournable du festival, croise nourritures terrestres et échanges autour « *des identités côtières et du corps littoral* ».

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Constellations

Divers lieux

Toulon

Jusqu'au 18 septembre

kubilai-khan-constellations.com

CHORÉS DU SUD

Pour sa douzième édition, le festival Constellations, imaginé par la compagnie Kubilai Khan Investigations, nous embarque durant quatre jours et quatre nuits sur le littoral toulonnais pour un étonnant voyage entre danse et musique, pensé pour « rapprocher les gen(re)s ».



© Martin Agyreglo

Fantasia Minor de Marco da Silva Ferreira

Bercée par les sonorités latino, afro ou antillaises de Dj Dom, la première escale du festival, le jeudi 15, nous promet un décollage prometteur au Cercle Naval, à la découverte de deux trios chorégraphiques : le premier, sobrement intitulé 3., met en scène trois danseuses de la compagnie 7273 qui « semblent venir en découvrant avec un ennemi qui hante le vide du plateau », tandis que le deuxième, *Welcome* de Joachim Maudet, propose une traversée physique et sonore intrigante et non dénuée d'humour. Pour la deuxième étape le vendredi 16, direction le Liberté, scène nationale, où nous attendent notamment le collectif Delgado Fuchs pour un duo « à la fois sensuel et maladroit » et T.M. Project (Thierry Micouin et Pauline Boyer) pour un quatuor singulier autour de l'album *Future Days* du groupe culte de krautrock CAN. Yaguara, aka Frank Micheletti (le fondateur de la

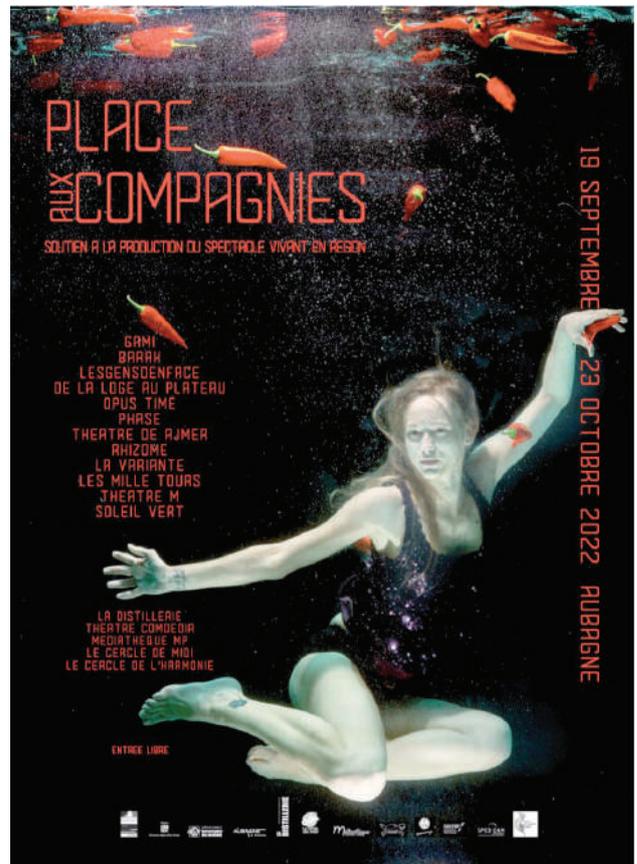
compagnie Kubilai Khan) conclura la soirée sur le dancefloor avec un Dj set qui s'affranchit des frontières géographiques comme musicales. En solo (Julie Coutant, Sylvain Prunec, Cassiel Gaube, Volmir Cordeiro, Leïla Ka, Sarah Cerneaux, Amala Dianor) ou en duo (*Cheb* de Filipe Lourenço, *Fantasia Minor* de Marco da Silva Ferreira, *Crash Studies* de Sylvain Huc), les chorégraphes et danseurs invités nous promettent un feu d'artifice de gestes et de mouvements le samedi 17 à la Tour Royale, au bord de l'eau. Les spectateurs s'empareront ensuite eux-mêmes du dancefloor sous les secousses électro et électrisantes de Faizal Mostrixx. Atterrissage tout en douceur le dimanche 18, toujours à la Tour Royale, avec pour commencer une conférence flottante en compagnie de Frank Micheletti et du géographe Michel Lussault, qui s'interrogeront (et nous avec) sur notre relation au

monde hors de la terre ferme. Après des conversations en bord de mer et une nouvelle salve de spectacles (le duo *Fantasia Minor* de Marco da Silva Ferreira, et deux solos, celui « low tech » *Baleïne* de Jonas Chéreau et le remuant *Répercussions* de la danseuse flamenco Ana Pérez), le voyage prendra fin à L'Amarre, avec un bal « sauvage » et sans frontières animé par Deniamoro.

Autant d'escalas pour prendre le pouls du monde et découvrir de nouvelles latitudes.

CC

Festival Constellations : du 15 au 18/09 à Toulon. Rens. : www.kubilai-khan-constellations.com



Version web <https://www.journalventilo.fr/festival-constellations-a-toulon/>



Une conférence en milieu naturel près de la Tour royale

Maillots, serviettes et frites de bain étaient recommandés pour assister hier à la conférence d'un géographe célèbre et d'un chorégraphe, directeur artistique du festival Constellations.

Une conférence en milieu naturel près de la Tour royale

C'est une première qui s'est déroulée sur le sable de Pipady, hier matin : une conférence en immersion prolongée, proposée par le festival Constellations et qui tombait à pic pour les journées du patrimoine.

Derrière la Tour royale, une trentaine de Toulonnais se sont retrouvés au bord de l'eau sous un soleil idéal afin de discuter avec Michel Lussault, géographe venu de l'ouest, et Frank Micheletti, chorégraphe et directeur artistique du festival. Tous deux ont emmené le public en escapade maritime à pied, le long des rochers qui bordent la plage de Pipady.

Le thème du jour était la place de chacun dans l'espace, " mais aussi la relation de notre corps au monde lorsqu'il flotte et la redécouverte de l'air, du ciel, de l'eau ", ont-ils expliqué. Joignant le geste à la parole, tous les participants se sont mis en maillot et ont échangé avec le géographe sur le sable ou carrément dans l'eau.

Philosophie sur le sable

Pendant 90 minutes, la philosophie s'est mêlée à la poésie et la connaissance de soi a pris le dessus dans une autoanalyse en extérieur des plus vivifiantes.

" J'aime marcher. Cela m'aide à penser et avoir les idées plus claires. Avec les conseils de ce géographe, j'ai l'impression d'être plus légère et en apprendre davantage sur moi-même ", explique une Toulonnaise, venue avec sa serviette.

Des conversations en bord de mer se sont poursuivies ensuite et la Méditerranée a pris une autre ampleur pour les membres de cet atelier improvisé en plein air. " Car le littoral n'est pas qu'une jolie carte postale, ajoute Michel Lussault. Il aide à réfléchir. " C'était le but.

F. D.



C'est en maillots, près de l'eau, que la conférence s'est déroulée. (Photos F. D.)



*JE CHANTE le corps électrique,
Ceint des foules de ceux que j'aime comme je les ceins,
Qui n'ont de cesse que je les suive, que je leur réponde,
Que je les décorrumps, que je les charge à plein de la charge de l'âme.*

*Qui doutera que ceux qui corrompent leurs corps se masquent à eux-mêmes ?
Qui doutera que ceux qui souillent le vivant ne valent pas mieux que ceux qui souillent
les morts ?
Qui doutera que le corps agisse aussi pleinement que l'âme ?
Le corps ne serait pas l'âme ? Dans ce cas, l'âme quelle est-elle ?*

*Walt Whitman (1819–1892)
Leaves of Grass (Feuilles d'herbe)*

Faire chanter les corps au fond du parking

Premier constat : s'il est une évidence que la danse interagit avec son environnement et vice-versa quelques-uns ont pris le parti d'intensifier le champ magnétique qui se crée autour du corps en mouvement. Ils insufflent de nouvelles vibrations soit en délaissant le plateau traditionnel soit en le réinventant par des dispositifs sonores et/ou lumineux.

Paradigmes du stockage, de la sécurité et de la mobilité, les parkings ne sont plus les coupe-gorges d'autrefois. Extrêmement propres et soignés, lumineux, on y déambule comme dans un espace virtuel où se diffusent, le long des perspectives, des musiques éthérées. C'est dans cet environnement un peu irréel que **Kubilai Khan investigations** déroule une étrange fiction comme une suite d'événements chorégraphiques s'enchaînant sans raison mais de façon cohérente, un peu à la manière d'un rêve. Le petit spectacle ne vient pas interrompre la vie normale du parking : un quidam met sa valise dans son coffre, un autre prend sa voiture et s'en va, à peine étonné de voir là deux jeunes interprètes, Aline Lopes et Antuf Hassani, déployer avec une époustouflante maîtrise et un investissement total, une danse aux accents lyriques et poétique.

Version web <https://wanderersite.com/danse/je-chante-le-corps-electrique/>



Julie Coutant

Le chant de **Julie Coutant** est d'un autre genre. Elle fait résonner son corps sur une scène de contreplaqué truffée par en dessous de micros, de cordes de pianos tendues. Cette estrade, conçue par Thomas Sillard, devient comme un instrument de musique actionnée par la danse, utilisant l'architecture concave de la casemate de la tour Royale comme une seconde caisse de résonance qu'elle frappe pour déclencher un orage sonore. Cette pièce intitulée « Au-delà vu d'ici » semble le présage d'une menace diffuse et laisse au spectateur une impression profonde.

Montant encore en tension, **Sylvain Huc** confie à ses deux interprètes Constant Dourville et Paul Warnery la difficile tâche de réaliser ses *Crash studies*. Ici les corps s'écrasent l'un contre l'autre se percutent, s'écrasent, s'enlacent, se mêlent, hésitant entre l'implosion et l'explosion. Sous le stroboscope les mouvements se décomposent, hypnotiques, alors que l'espace, parcouru d'énergie électrique, semble se rétrécir. Ici, même noyés dans un flot de lumières, les corps chantent à plein poumon dans un grand écart entre l'organique et le technologique. Huc convoque des images inspirées de la compétition sportive et joue avec la sensualité qui en résulte, tout en restant en deçà de toute narration trop évidente. De fait s'il réussit à impliquer le spectateur, c'est que l'ensemble fonctionne aussi grâce à la formidable concision des gestes et une parfaite adéquation avec le dispositif d'éclairage et la bande-son de Fabrice Planquette.



Sylvain Huc

La nudité du geste : le corps de l'ethnographe

Deuxième constat : après une trop longue période où l'on ne pouvait plus voir une performance sans un attirail de pédales, de samples et de loops, nombre de chorégraphes se débarrassent de tous ces artifices pour déconstruire leur pratique. Ils en démontent les éléments tangibles qui la constituent, questionnent ses origines et significations. Pour ce faire ils mettent en avant des danses venues d'autres horizons qu'elle soit « folkloriques », « exotiques » ou « populaires ». Pour paraphraser Michel Leiris qui parlait de l'œil de l'ethnographe, on proclamerait l'ascension du corps de l'ethnographe, amené à danser à son tour les gestes qu'il a collectés. Cette recherche engage un processus d'apprentissage et de réappropriation qui met également en jeu la notion de mémoire et d'identité.

Cassiel Gaube

Ainsi **Cassiel Gaube** dissèque la house dance qu'il a longuement étudié. Cherchant les modèles de chaque pas (« Farmer » ou « Swirl »), il en a identifié les gènes et les a classés dans un grand schéma coloré ressemblant à une hélice d'ADN. Surtout de manière très radicale il décide que la majeure partie de la démonstration se déroulera dans le silence ou presque : crissements des tennis sur le sol, frottements des tissus, souffle du danseur. Juste avant la fin quelques minutes de beats déchaînés permettent au spectateur de recoller les morceaux avant que le silence ne retombe à nouveau. Pour autant ici aucune austérité intellectuelle ou sécheresse conceptuelle : Gaube donne à voir la danse sans son carcan habituel, rendant au corps sa propre musicalité. Il laisse triompher le simple plaisir physique du mouvement qui parcourt son corps, sourire au beau fixe, rayonnant, libéré.

Le chorégraphe **Filipe Lourenço** lui va chercher du côté du Maghreb des gestes issus de ce qu'il est convenu d'appeler la tradition. Là encore il s'agit d'épurer : pas de scénario compliqué, ni d'effet, pas d'écart, on exécute sobrement, laissant à la simple représentation de la figure sa beauté mathématique. On célèbre la nudité du geste. Pouvoir de plus exécuter cette danse sur le toit de la tour Royale, dans la lumière du jour, sans d'autres artifice que les bleus de la Méditerranée, rend l'ensemble encore plus transparent et remarquable.

Le spectacle d'**Ana Perez**, lui aussi transfiguré par le plein air et la monumentalité du paysage, contient un moment fulgurant : au lieu d'une bande son illustratrice, la voix du chanteur Flamenco Lluís de la Carrasca mitraille les « tatatas » qui rythment les coups de talons typique de cette culture musicale et chorégraphique. Et la danseuse, comme si elle apprenait immédiatement les pas qu'on lui dicte, d'exécuter chaque impulsion. A moins que ce ne soit elle qui génère le flot de syllabes. Ici la danse puisant dans ses propres ressources, une nouvelle fois à nue, superpose l'esquisse et rendu final, un court-circuit produisant une soudaine étincelle.

Filipe Lourenço

C'est encore la Méditerranée qui sert de fond à la *Fantaisie minor* de **Marco da Silva Ferreira**. Ce dernier a réussi à hybrider le romantisme de Schubert à l'énergie de la street dance d'où sont issus ses deux jeunes interprètes, Anka Postic et Chloé Robidoux (17 ans). Avec cette création le chorégraphe leur a taillé un costume sur mesure comme pour leur permettre d'exprimer leurs capacités mais aussi pour les emmener ailleurs, là où ils abandonneront la démonstration virtuose et leur uniforme-armure pour révéler quelques fragilités. Enfin ils auront fait la plus belle sortie du festival en clôturant leur spectacle par un plongeon dans la mer !

Le corps a la parole

Troisième constat : s'il ne chante pas toujours le corps agit comme un miroir des angoisses de l'âme et interfère avec la question de la parole et du langage. La grande diversité du festival permet justement de repérer plusieurs occurrences de cette préoccupation. A chacun le soin d'emprunter la forme ou le répertoire qu'il souhaite, de modeler son corps selon ses propres expressions.

Joachim Maudet

Travailler la langue au corps c'est exactement ce que fait **Joachim Maudet**, accompagné par Sophie Lèbre et Pauline Bigot. Le trio signe avec son un étonnant ballet millimétré de un des spectacles les plus intrigants de cette édition. Ils utilisent la technique de la ventriloquie pour dissocier le mouvement et la parole. Pose de mannequins de vitrine, cols roulés en acryliques

jaune qui rappellent les mimes, regards d'éberlués, les étranges compères échappés d'une pièce de Becket égrenent les noms d'invités invisibles. À qui s'adressent exactement ces pantins aux bouches immobiles ?

Pour le duo **Delgado-Fuchs** la question du langage est tout aussi centrale. Leur spectacle pourrait se décrire comme une suite de numéros d'acrobaties burlesques où l'accent est mis sur ce qui vient avant ou après. Tout au long d'une démonstration qui semble ne jamais advenir, le duo multiplie pas de côté, décalages contrôlés et fausses pistes, exerçant un humour féroce mais aussi une certaine mélancolie, enivrante comme la musique d'Erkin Koray qui les accompagne.

Retour dans les matrices étouffantes des casemates de la Tour royale qui telles des grottes platoniciennes nous donnent à voir de terrifiantes projections déformées de notre monde. C'est à ce genre qu'appartient la vibrante performance de **Volmir Cordeiro**. Déjà passé par le festival il y a quelques années, ce jeune brésilien cache son corps maigre et blanc sous les multiples couches de vêtements colorés qui lui permettent d'incarner d'extravagants personnages mi-fée mi-poupée russe. Cette fois-ci il interprète une espèce de clown de Mc Donald revu par Stephen King qui s'effeuille lors d'un streap tease grotesque. Prenant des poses suggestives et provocantes, il n'hésite pas à solliciter fortement le public avec un appétit féroce et une suggestive sensualité.

Volmir Cordeiro

De même le corps de **Jonas Chéreau** n'est pas héroïsé ou magnifié mais laissé à sa condition grotesque d'être ballotté par des événements auxquels il peine à donner une signification. Là encore le langage (des mots vidéo-projetés) s'épuise sur la réalité et glisse d'une situation à une autre. Réponse à l'angoisse créée par le changement climatique, le chorégraphe fabrique, à l'aide de quelques trucages « pauvres », une pantomime météorologique loufoque, un peu désespérée mais empreinte d'une grande tendresse.

Le prochain festival Constellations aura lieu la deuxième semaine de septembre 2023.





ACCUEIL

AP WEB

AP PRINT

AGENDA

BOUTIQUE

LA BIENNALE

CONNEXION



2 NOVEMBRE 2022 / DANS AP WEB, L'ACTU EN SÉRIES, SCÈNE

CONSTELLATIONS 2022, NOS CORPS RALENTIS. FOCUS 1 : SYLVAIN HUC

PAR STÉPHANE BOUDIN-LESTIENNE.

FESTIVAL CONSTELLATIONS, TOULON, 15-18 SEPTEMBRE 2022.

En septembre dernier se tenait la 12e édition du festival de danse contemporaine Constellations, à Toulon. Retour sur ce cru 2022 en deux focus : ici *Crash Studies* de Sylvain Huc, et à retrouver [par là](#), *Welcome* de Joachim Maudet.

Encore une fois l'avant-aarde de la danse contemporaine s'était donné

rendez-vous au bord de la Méditerranée pour nous offrir, dans une ambiance nonchalante, un étourdissant bouquet. Avec sa 12^e édition, Constellations réussit à entraîner les Toulonnais dans un marathon d'une vingtaine de représentations ponctuées de stages de danse, conférences, journées professionnelles et quelques réjouissants DJ sets. Fort de son succès grandissant, ce festival entièrement gratuit continue de consacrer une large part aux jeunes interprètes et chorégraphes, au sein d'une programmation aussi large que diverse, aussi généreuse que complète, soigneusement composée par son fondateur Frank Micheletti. Parmi les spectacles les plus novateurs et intrigants, on retiendra sans hésiter ceux de Sylvain Huc et Joachim Maudet qui se plaisent, de manières très différentes, à dissocier corps et langage ou à distendre le temps.

SYLVAIN HUC "CRASH STUDIES"

Deux corps jeunes et vigoureux en vêtements sportifs travaillent en parallèle : des mouvements très simples, rudimentaires, répétitifs. Puis, comme s'ils étaient lancés l'un contre l'autre, les deux garçons se percutent au ralenti, s'enlacent dans une collision indéfiniment étirée. On glisse entre douleur et sensualité, épreuve et fascination. Devant cette violence comme anesthésiée, on songe aux métopes du Parthénon, à ces affrontements de guerriers dont les gestes brusques sont figés dans le marbre. Il y a quelque chose de cette rigueur dorique dans le travail de Sylvain Huc qui réfute toute implication trop personnelle : "Je ne travaille pas pour montrer mes émotions, ou mon "identité", notion qu'il trouve souvent mal employée. "Je ne suis pas ici pour dire au spectateur ce qu'il doit penser. Je crois que la condition primaire du théâtre, c'est son opacité. Non pas par désir d'être hermétique mais pour laisser au spectateur sa liberté d'interprétation. Je tiens au dispositif bipolaire du théâtre avec sa distinction claire entre la scène et le public, une confrontation millénaire mais toujours aussi actuelle."

De par sa formation d'historien, le chorégraphe, né en 1979, s'est longuement intéressé à la question du corps dans l'espace politique de la Grèce antique. Si la pratique de la danse l'a mené vers une autre voie professionnelle, en devenant d'abord interprète pour les autres, ses préoccupations n'ont pas changé. Voici 12 ans qu'il a monté sa compagnie et créé une dizaine de spectacles où il est parfois son propre interprète. Il a justement été un des deux danseurs de *Crash Studies*, programmé à Constellations, avant de confier cette pièce à Constant Dourville et Paul Warnery.

Huc se base sur une interrogation primordiale : comment extraire les mouvements de leur efficacité, de leur fonctionnalité et de leur conditionnement social ? S’inspirant du philosophe Giorgio Agamben et de sa *Politique des gestes*, Huc veut voir dans la danse un désœuvrement du geste – de même que la poésie serait le désœuvrement du langage. En sortant de l’usage et de la volonté d’informer, le geste trouve une nouvelle virginité, si éphémère et illusoire soit-elle. De même, travailler sur le temps qui lui aussi est une donnée politique, ordonnatrice, contraignante, permet d’inventer un autre mouvement. Le motif de l’impact, symbole de la vitesse incontrôlée, du chaos, se ralentit jusqu’à dissoudre l’intégrité de chaque corps, fusionnant dans une nouvelle entité.

Afin de “saturer les corps de temps”, Huc a fait appel à l’artiste Fabrice Planquette pour créer un environnement répondant à cette physicalité. Comme des sculpteurs, ils ont procédé par défonce et non par rajout. Dans une matière continue, ils ont petit à petit retranché, fragmenter, jusqu’à utiliser les effets stroboscopiques et sons électroniques équivalents. L’interminable collision des deux danseurs se heurte à son tour à ce dispositif scénique qui n’a rien du simple habillage. Radical et perturbant, *Crash Studies* se présente comme une “zone de suspension” où, telle *l’Invention de Morel* de l’écrivain Adolfo Bioy Casares, de complexes machineries lumineuses et sonores distordent le temps comme une vague sensorielle et libératrice.

Stéphane Boudin-Lestienne

Pour toutes les images : Sylvain Huc, *Crash Studies*, festival Constellations, Toulon, 2022 © Agnès Melon.

SUGGESTIONS D'ARTICLES



2 NOVEMBRE 2022 / DANS AP WEB, L'ACTU EN SÉRIES, SCÈNE

CONSTELLATIONS 2022, NOS CORPS RALENTIS. FOCUS 2 : JOACHIM MAUDET

PAR STÉPHANE BOUDIN-LESTIENNE.

FESTIVAL CONSTELLATIONS, TOULON, 15-18 SEPTEMBRE 2022.

En septembre dernier se tenait la 12e édition du festival de danse contemporaine Constellations, à Toulon. Retour sur ce cru 2022 en deux focus : ici *Welcome* de Joachim Maudet, et à retrouver [par là](#), *Crash Studies* de Sylvain Huc.

Encore une fois l'avant-aarde de la danse contemporaine s'était donné

rendez-vous au bord de la Méditerranée pour nous offrir, dans une ambiance nonchalante, un étourdissant bouquet. Avec sa 12^e édition, Constellations réussit à entraîner les Toulonnais dans un marathon d'une vingtaine de représentations ponctuées de stages de danse, conférences, journées professionnelles et quelques réjouissants DJ sets. Fort de son succès grandissant, ce festival entièrement gratuit continue de consacrer une large part aux jeunes interprètes et chorégraphes, au sein d'une programmation aussi large que diverse, aussi généreuse que complète, soigneusement composée par son fondateur Frank Micheletti. Parmi les spectacles les plus novateurs et intrigants, on retiendra sans hésiter ceux de Sylvain Huc et Joachim Maudet qui se plaisent, de manières très différentes, à dissocier corps et langage ou à distendre le temps.

JOACHIM MAUDET "WELCOME"

Des personnages neutres, trois jeunes gens, deux filles et un garçon, habillés comme dans un publicité pour une marque de vêtements, fixent le public, en se mouvant lentement. Malgré leur bouches fermées et immobiles, des sons nous parviennent : une litanie de prénoms. Il faut un temps pour comprendre qu'il ne s'agit pas d'un enregistrement diffusé sur haut-parleur. On finit par distinguer les discrets mouvements qui agitent leurs gorges sous les cols roulés jaunes : ventriloquie. Une pratique qu'on croyait condamnée à l'éternel dialogue entre la marionnette et son maître. Or, ici, le marionnettiste est sa propre marionnette, s'agitant au gré de situations qui s'enchaînent de fil en aiguille, entre paroles banales, enfantines ou incongrues, rappelant le théâtre de Beckett. Dans une séquence hallucinante, les trois corps, tombés au sol, finissent par laisser s'échapper cet organe invisible par excellence : la langue. Des bouches toujours fermées, elles se fraient un passage et comme des majorettes miniatures, au son d'une batucada (1) endiablée, dansent un ballet aussi parfaitement synchronisé qu'improbable.

Interprété et écrit en compagnie de Pauline Bigot et Sophie Lèbre, *Welcome* est le troisième spectacle de Joachim Maudet, né en 1989, qui se décrit volontiers comme "un danseur qui parle". Il aime travailler sur différents moyens d'expression, eux-mêmes mélangés dans plusieurs couches narratives. Prenant son matériau autant dans l'art contemporain le plus pointu que dans la culture la plus populaire (les cols roulés sont un clin d'œil à Louis de Funès, maître du bruitage loufoque), le chorégraphe expérimente un travail qui met en scène les tribulations d'un conflit fort ancien entre le

corps et le langage. D'un coup, le son (la voix, le bruit) se singularise, devient un élément autonome, une partition sans liens évidents avec l'image et dont l'interprétation demeure ouverte.

Mais Maudet reste bien chorégraphe : à partir du moment où ce sont les voix qui campent les situations, il peut s'attaquer au physique. Fasciné par le ralenti des vidéos de Bill Viola, le chorégraphe décompose les mouvements dans une sorte de léthargie qui va peu à peu basculer dans un tremblé cataclysmique. Si la ventriloquie sépare le langage des gestes qui l'accompagnent, la technique du tremblé défait les postures et trouble les intentions : veulent-ils s'embrasser ou se battre ? Maudet insiste sur cette notion de contrepoint et de dissonance entre les différentes couches de signification qui finissent par s'empiler verticalement comme des poupées russes.

Il faut enfin souligner la difficulté technique, l'interprète devant lutter intérieurement pour dissocier le contrôle de sa langue de celui de son corps, "à tel point qu'on oublie de cligner des yeux, ce qui nous fait beaucoup pleurer". Il semblerait que ce regard mouillé, rivé sur le spectateur, suscite chez ce dernier un sentiment d'empathie paradoxal. Maudet tient en effet à complètement intégrer le public dans son travail. Mais à qui les trois interprètes s'adressent-ils avec leurs lèvres closes ? Bientôt les bouches s'ouvrent de façon anarchique, tels les papes hurleurs de Francis Bacon, et nous tirent la langue.

Stéphane Boudin-Lestienne

(1) Genre de samba, née au Brésil, utilisant uniquement des percussions et très populaire dans les manifestations politiques, apportant le désordre et la contestation.

Podcasts Satellites on Air

15 septembre Radio Active 100fm Satellite on Air #01

Invité : Joachim Maudet — *WELCOME*

lien http://www.radio-active.net/podcast_active-143-satellite-on-air-2022-01

16 septembre Radio Active 100fm Satellite on Air #02

Invitées : Aline Lopes et Margaux Monetti — *Compagnie 7273 – 3.*

lien http://www.radio-active.net/podcast_active-144-satellite-on-air-2022-02

17 septembre Radio Active 100fm Satellite on Air #03

Invité : Volmir Cordeiro — *Outrar*

lien http://www.radio-active.net/podcast_active-145-satellite-on-air-2022-03

18 septembre Radio Active 100fm Satellite on Air #04

Invité : Filipe Lourenço — *Cheb*

lien http://www.radio-active.net/podcast_active-146-satellite-on-air-2022-04

19 septembre Radio Active 100fm Satellite on Air #05

Invité : Élise de L’Amarre — *Le Bal*

lien http://www.radio-active.net/podcast_active-150-satellite-on-air-2022-05

20 septembre Radio Active 100fm Satellite on Air #06

Invité : Jonas Chéreau — *Baleine*

lien http://www.radio-active.net/podcast_active-147-satellite-on-air-2022-06



Contacts

Direction artistique

Frank Micheletti
cabnegro2001@yahoo.fr

Communication – presse

Juliette Gil
Tél. +33 (0)6 63 70 97 51
production@kubilai-khan-investigations.com

Site du festival Constellations www.kubilai-khan-constellations.com

Site de Kubilai Khan investigations www.kubilai-khan-investigations.com

Facebook www.facebook.com/FestivalConstellations

Instagram www.instagram.com/festival_constellations

Visuel Hélène Mailloux